

Projets et défis environnementaux : reconsidérer le Fondamental

Le mois de septembre est un mois de re-commencement et de réengagement : rentrées scolaire et académique, reprise après des vacances d'été, engagement toujours renouvelé dans la lutte pour l'équilibre et l'harmonie de la création. Nous célébrerons le dimanche de la création le 4 septembre. Pour introduire notre réflexion cette année 2022, je nous propose le Psaume 127,1.

Ce verset est souvent lu, écouté et chanté à l'occasion de la pose de la première pierre d'une église. Il met en avant d'une part la construction, le travail, l'effort ou le développement, et d'autre part la sécurité. Les deux vont ensemble : pour que le résultat du travail soit utile, sans encombre et durable, il faut au préalable que l'Eternel en soit le fondement et la fondation : « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, ses bâtisseurs travaillent pour rien. Si le Seigneur ne garde la ville, la garde veille pour rien.* » Cette exhortation du croyant à s'appuyer sur le Seigneur et à ne pas se limiter à sa seule intelligence est fréquente dans la Bible ; on la retrouve aussi dans Proverbe 3, 5 -7.

Arrêtons-nous un peu sur deux mots clés de cet unique verset du Psaume 127: le mot hébreu בנה, traduit par bâtir, signifie aussi construire, fonder, former, reconstruire. Et שמר, rendu par garder s'entend aussi comme surveiller, veiller sur, protéger, conserver, retenir. Ces deux mots traduisent l'idée de création, de protection, de stabilité, d'éternité. Voilà pourquoi pour Evode Beauchamp qui a écrit *Le psautier, bâtir* c'est « assurer une postérité stable qui donne sens au travail accompli et permette de redresser la tête sur la place publique » (p253).

Redresser la tête sur la place publique, c'est être fier et rassuré que l'œuvre que l'on a accompli ne fait aucun mal. La fierté présume la perfection de l'ouvrage, et la jouissance que l'on peut en tirer dans la durée. Ce dont on est fier, ce qui réjouit ne peut être source de gémissement et de souffrance. Or notre monde depuis des décennies gémit du fait des projets qui sont conçus à priori pour apporter développement et bien être, mais déjà porteurs des germes de nocivité à la base : agriculture intensive, développement scientifique avec retombés sur l'industrialisation à outrance, multiplication des multinationales, capitalisme exacerbé, et finalement robotisation de l'humain: rêve de bien-être pour des résultats paradoxaux et finalement néfastes pour un environnement qui se révolte.

Faut-il donc au moment de s'engager dans des rêves quels qu'ils soient, se poser des questions fondamentales non seulement sur l'utilité et la finalité des projets, mais surtout sur les risques et les conséquences sur la création toute entière afin de poser des limites? Le Seigneur est la balise qu'il faut considérer d'entrée de jeu, pour poser des limites, et pour nous assurer la durabilité : *fie –toi au Seigneur de tout ton cœur et ne t'appuie pas sur ton intelligence.* (Pr 3,5)

Face aux désastres environnementaux qui suivent la manière humaine de bâtir et de garder, nous sommes engagés dans une bataille. Mais bataille contre quoi, qui ? Il ne faudrait pas se tromper d'ennemi. On a tendance à croire que l'ennemi c'est l'environnement, ce sont les pluies dérégées qui causent des inondations, ou alors la sécheresse qui déstabilise les agriculteurs et cause des incendies, ou encore l'environnement qui génère des maladies, etc. L'ennemi, c'est l'humain dont l'action favorise le dérèglement de son environnement de vie.

S'il y a des solutions à trouver aujourd'hui, elles consistent à reconverter l'humain : se rapprocher de Dieu, voilà le commencement de la sagesse, et de la solution. Contre l'avidité de l'humain qui fonce aveuglément dans une exploitation irresponsable des biens de la création, et qui ne lui laisse pas le temps de se régénérer naturellement, il faut se réconcilier avec celui en qui s'origine et se conçoivent projets et sécurité parfaits : le créateur.

Nos élans de développement et de sécurité ne peuvent plus continuellement ignorer la source de l'harmonie : pour Bâtir et garder, il faut d'abord se réconcilier avec Dieu, pour le laisser travailler en nous.

Une question demeure, face à laquelle les chrétien.nes et les non croyant.es devraient répondre sans équivoque: l'Homme est-il vraiment au centre de la création (anthropomorphisme et humanisme) ?

Pasteure Priscille DJOMHOUÉ